

couleurs, parmi lesquelles le blanc domine, les chapiteaux et les ornements en bronze, les médaillons en mosaïque enchâssés dans le marbre donnent à cet édifice une élégance achevée. Au centre du fronton, se détache l'emblème eucharistique par excellence, le pélican. Au sommet de la coupole veille saint Michel, l'ange de l'Eucharistie, portant sur son bouclier la fière devise : *Quis ut Deus ?* La voûte du ciborium qui protège immédiatement l'Hostie sainte est incrustée de mosaïques bleu foncé que rehaussent des étoiles d'or. En grandes lettres d'or aussi on y lit tout entier l'*Ave verum*, expression si touchante et si complète de l'adoration et de la prière d'une âme prosternée devant l'autel ; les mots *O Jesu Dulcis, O Jesu pie, O Jesu fili Mariæ* rayonnent au centre de la voûte, immédiatement au-dessus de l'ostensoir.

Le maître-autel et le trône de l'exposition, de même style que le ciborium et non moins riches, retracent en peintures et en sculptures les figures les plus frappantes de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament : — le sacrifice de Noé et l'arc-en-ciel, l'arche d'alliance, l'archange Raphaël protégeant Tobie, annoncent la présence réelle de Dieu parmi les hommes et les multiples bienfaits de cette présence ; — le sacrifice de Melchisédech et celui de l'agneau pascal prédisent le sacrifice de nos autels ; — tandis que la communion est annoncée avec ses effets merveilleux par l'arbre de vie, la manne et le pain d'Élisée. Au centre de ces divers sujets se détache la scène capitale, l'institution du Sacrement. C'est la traduction de la parole que nous répétons dans l'invitatoire de la fête du Saint Sacrement : *Christum Regem adoremus dominantem gentibus qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem* : le Christ, couronne royale en tête, debout comme Prêtre du Testament nouveau, présente au monde avec une majesté solennelle le Pain de vie et le Calice du Salut ; les trois apôtres privilégiés, Pierre, Jacques et Jean, s'abîment dans la contemplation de ce mystère d'amour.

Et, dominant toutes ces figures dont il est à lui seul l'accomplissement parfait, l'Auguste Sacrement resplendit dans un ostensor de l'auguste victime, la reine d'Espagne, les archiducs et les archiduchesses d'Autriche, des princes étrangers, les dames de la noblesse et de la riche bourgeoisie, comme aussi de pauvres veuves et de simples servantes, ont offert des dons généreux, des bijoux et des pierres précieuses.

Sa Majesté l'empereur François-Joseph avait promis, en acceptant le protectorat de l'église du Sacré-Cœur, de se rendre à Botzen pour la consécration et d'assister à la première exposition du Très Saint Sacrement dans ce sanctuaire national destiné à l'adoration perpétuelle. Empêché à la dernière heure, il avait envoyé le prince héritier, l'archiduc François-Ferdinand, pour le représenter dans cette circonstance solennelle, mais en affirmant son dessein de venir lui-même à Botzen avant la fin de l'année courante pour y rendre ses hommages au Sacré-Cœur de Jésus.

(à suivre.)

